



Chevêche info

n° 41, Octobre 2007

Sommaire

Edito

Suivi	2
Bilan national 2006	2
Conservation	2
Conservation dans les Yvelines	2
Bilan du suivi du lycée de Roanne	5
Le coin de la bibliographie	6
International	7
Etudes génétiques en Italie	7
Chevêchette nimbée du Pérou	7
Sensibilisation	8
Rendez-vous ornithologiques	8
Publications	8

Le bilan 2006 montre une progression des suivis par rapport à 2005 avec des régions nouvelles (Lorraine, Champagne-Ardenne, Midi-Pyrénées) et des départements supplémentaires pour certaines régions (Seine-et-Marne, Rhône). La représentativité géographique est relativement bonne même s'il manque des régions importantes pour l'espèce comme le Nord et l'Auvergne. La nature des « surveillances » est variée puisque l'on va du suivi de la reproduction en nichoir au recensement des mâles chanteurs. Dans ce dernier cas, il serait bon de noter la surface des zones recensées pour établir des comparaisons entre zones d'étude différentes.

Jean-Claude GENOT

Suivi 2006

Bilan national 2006 (suite édit)

Conservation

Protection et suivi dans les Yvelines en 2007

Départements	Sites contrôlés avec 1 couple	Mâles chanteurs	Jeunes à l'envol	Surveillants	Journées de surveillance
ALSACE					
Bas-Rhin	23	-	33	1	-
Haut-Rhin	25	-	50	29	-
BOURGOGNE					
Yonne	13	7	7	3	18
Nièvre	5	23	-	1	22
BRETAGNE					
Finistère	28	-	-	1	10
CHAMPAGNE-ARDENNES					
Ardennes	6	16	2	12	-
Marne	-	11	-	10	20
CENTRE					
Loiret	27	-	34	2	8
ILE-DE-FRANCE					
Essonne	10	-	12	10	-
Seine Marne	6	21	6	12	-
Yvelines	40	74	73	14	-
Val d'Oise	24	34	24	25	-
LANGUEDOC-ROUSSILLON					
Hérault	2	-	8	20	40
Lozère	7	17	12	6	30
LORRAINE					
Meurthe-Moselle	-	48	-	11	-
Meuse	3	2	-	1	-
Moselle	5	28	3	-	-
Vosges	14	12	-	-	-
MIDI-PYRENEES					
Ht-Langdoc (pnr)	6	27	-	2	8
Tarn ouest	12	11	7	2	12
HAUTE-NORMANDIE					
Eure	8	-	9	-	-
Seine-maritime	-	60	-	-	-
PAYS-DE-LA-LOIRE					
Sarthe	12	7	22	2	7
PICARDIE					
Oise	1	17	0	2	3
PROVENCE-ALPES-COTES-D'AZUR					
Alpes htes Provence	-	14	-	1	-
Bouches-Rhône	-	-	-	-	-
Vaucluse	5	-	15	1	-
RHÔNE-ALPES					
Haute-Savoie	46	29	138	18	-
Isère	7	-	-	10	-
Loire	20	-	49	13	28
Rhône	-	32	-	30	2
TOTAL	363	490	504	246	208

Le Groupe Effraie et Chevêche 78 (GEC 78) du Centre Ornithologique Ile-de-France (CORIF) gère 155 nichoirs répartis sur 98 sites. Un site est défini comme le territoire effectif ou potentiel d'un couple. Sur le même site, on trouve souvent 2 nichoirs, éventuellement 3. Notre parc de nichoirs est trop important pour que tous puissent être suivis en période de reproduction (mi mai à fin juin). La surveillance porte sur une sélection de sites considérés comme « prioritaires » (une quarantaine), qui comprend tous les nichoirs déjà occupés les années antérieures et quelques nouveaux considérés comme probables pour la première fois. Les autres nichoirs sont ensuite contrôlés au fil de l'année. Un calendrier de visite de ces « nichoirs prioritaires » est établi en tenant compte des dates de ponte des années antérieures : les couples nicheurs les plus précoces faisant l'objet des premières visites. Les premières visites commencent en fin de couvain, l'idée étant de ne pas déranger une femelle sur des œufs et d'attendre la naissance des poussins. En pratique, les premiers contrôles (ouverture du nichoir) ont commencé cette année le 18 mai et se sont poursuivis jusqu'au 3 juin. Le 1^{er} contrôle de l'année a pour but de vérifier si le nichoir est occupé et d'apprécier le stade de la reproduction en cours, de noter la présence possible de la femelle, le nombre de poussins, éventuellement le nombre d'œufs encore non éclos. Selon la météo (parfois fraîche), la porte du nichoir est seulement entrebâillée : l'évaluation visuelle du stade de la reproduction en cours est dans ce cas approximative, mais suffisante pour programmer une seconde visite. Les nichoirs occupés feront alors l'objet de deux autres contrôles. Une deuxième visite est programmée lorsque les pullis ont 15 à 22 jours. A cette période, le fond de nichoir est souvent rempli d'un fumier grouillant d'asticots et les pullis « baignent dans leur jus », plumage

souillé, serres recroquevillées et engluées. La litière est alors renouvelée, afin d'assurer de meilleures conditions d'hygiène. La vieille litière fait l'objet d'un tri minutieux, pour rechercher les éventuels œufs non-éclos, ainsi que les restes de proies pour identification (celles en état d'être consommées étant rendues). La 3^e visite a comme objectif de procéder au baguage des poussins. Elle intervient lorsque ces derniers ont 25 à 30 jours. Certains nichoirs peuvent alors faire l'objet d'un 2^e nettoyage, dans le but de retarder l'envol des poussins (des cavités de type « cloaque putride » risquant d'entraîner des départs trop précoces). Cette année, les derniers baguages ont eu lieu le 25 juin, époque à laquelle la majorité des nichoirs étaient déjà désertés par leurs occupants.

Mortalité accidentelle des adultes

Le 31 mai, une femelle adulte est trouvée noyée dans un abreuvoir à chevaux par le propriétaire. L'accident remonte à quelques jours (début de décomposition). A l'ouverture du nichoir concerné, nous constatons qu'il manque un pullus (restent 3 sur 4). Un nourrissage est mis en place pour aider le mâle survivant. Résultat : 2 poussins sur 3 à l'envol. Le 8 juin, un adulte est trouvé mort sur la route. Le couple avait déjà connu des difficultés, 1 pullus (sur 5) étant déjà mort au nid avant l'accident. Le nichoir concerné va faire l'objet d'une procédure spéciale de nourrissage des pullis, pour aider l'adulte survivant. Résultat : 4 poussins sur 4 à l'envol.

Mortalité « habituelle » des pullis

L'expérience nous confirme chaque année que des pullis disparaissent en cours de croissance. Il peut y avoir de la mortalité en bas-âge, principalement dans les nichées importantes avec 5 pullis. Mais il y a également de la mortalité plus tardive, constatée entre la 2^e et la 3^e visite, c'est-à-dire entre la 3^e et la 4^e semaine de maturité des poussins, parfois même après la 4^e semaine. Tout laisse à penser que les adultes rencontrent alors des difficultés pour nourrir leurs jeunes, qui, de leur côté, exigent des rations plus conséquentes. Nous avons bien

noté ce phénomène l'année passée et nous avons été très attentifs cette année lors du contrôle des nichoirs à la présence (ou l'absence) de proies en surnombre, non encore consommées. Lors de la première visite, le contrôle des nichoirs a mis en valeur des réserves de nourriture parfois très importantes (le 18/05, 27 campagnols en stock et 2 lézards sur un nid avec pullis de 4 à 6 jours- nombreux campagnols et deux jeunes rats surmulots, avec pullis de 6 à 7 jours ; le 22/05, 4 moineaux et 3 campagnols en réserve avec pullis de 4 jours, etc.) A cette époque, la météo est favorable et l'appétit des pullis encore raisonnable. Néanmoins, il faut préciser que la situation n'est pas la même partout : lors de cette première visite, les proies en stock peuvent être beaucoup moins importantes, voir inexistantes. Par contre, lors de la 2^e visite, les proies en surnombre deviennent l'exception. Par exemple au site évoqué ci-dessus, 12 jours plus tard, il n'y a plus de nourriture du tout ! La météo a changé, il pleut depuis 3 jours et les 5 poussins ont grandi, ils ont de 16 à 18 jours. Notre conclusion est donc la même que l'année passée : des poussins disparaissent pour finir dans le gosier des frères et sœurs. Nous en avons eu la preuve formelle sur un site : Le 12 juin, 4 pullis de 26-28 jours sont au nid, les mesures de poids donnent les résultats suivants 104 g, 115 g ; 118 g et 130 g (alors que la courbe de poids théorique donne 135 g à 26 jours). Ils sont donc maigres et il n'y a pas de nourriture en réserve. Trois jours plus tard seulement, le 15 juin, il ne reste plus que 2 survivants, un poussin a entièrement disparu et le cadavre tout frais du 4^e est dans un état significatif : il manque la tête et une aile, il est en train de servir de casse-croûte aux deux survivants. Il y a bien une mortalité habituelle, plus ou moins importante d'une année à l'autre. Les adultes ont du mal à pourvoir aux besoins de la nichée : -pour des raisons structurelles : le territoire est pauvre en proies ? Les adultes sont mauvais chasseurs ? Les poussins grandissent et leurs besoins sont plus importants. -pour des raisons conjoncturelles : les conditions de chasse sont devenues difficiles du fait de la météo ? du fait que l'herbe est devenue haute

rendant les proies inaccessibles ? Plusieurs facteurs peuvent se conjuguer, que nous ne sommes pas en mesure d'analyser actuellement. Il est certain que la météo est devenue extrêmement pluvieuse durant la dernière semaine de mai et durant tout le mois de juin 2007, mais ce facteur n'a pas entraîné un impact négatif supplémentaire en comparaison des résultats de 2006.

Deux cas de mortalité juvénile inexpliqués

Le 14 juin, alors que la femelle est présente dans le nichoir, nous découvrons 3 cadavres de poussins âgés de 23 jours. Ils sont frais, mais sales, l'un des 3 a la tête mangée (sans doute par un adulte). Pourquoi 3 cadavres simultanément à cet âge déjà avancé ? La logique du plus faible sacrifié pour servir de nourriture aux autres est rompue. S'agit-il d'un empoisonnement ou d'une maladie ? Nous avons noté la présence de parasites, en particulier carnus hemapterus, sur la femelle (pas sur les cadavres, sans doute du fait précisément qu'ils étaient morts et que le sang avait coagulé). Ce nichoir est occupé pour la première fois cette année par la chevêche, il a fait l'objet dans le passé d'une utilisation par des pigeons. Voilà ce que dit Michel Juillard dans sa thèse « *La Chouette chevêche* », 1984, (Nos oiseaux), notre seule référence concernant le parasitisme : « *En étudiant la biologie de reproduction des chouettes chevêches juvassiennes, nous nous sommes rendus compte que certains poussins décédaient, sans que des facteurs météorologiques ou nutritionnels puissent avoir eu une quelconque influence Comme ces poussins étaient parasités par C. hemapterus, peut-être ont-ils été victimes des parasites ou d'une maladie transmise par ceux-ci ?* »

Sur un autre site, le 25 juin, nous découvrons un nichoir vide, alors que 20 jours plus tôt il contenait 3 pullis nouveaux nés et 1 œuf non éclos.

Discussion : Nous écartons la possibilité d'une prédation, un tube anti-fouine très incliné sur l'avant rend l'entrée d'un prédateur impossible. La litière soigneusement triée ne révèle aucun œuf non éclos, nous laissant supposer que tous les poussins sont nés normalement. Mais la litière est

dans un état de propreté qui indique que les poussins n'y ont pas séjourné, ils sont donc morts en bas âge. Pour quelle raison ? Mangés par les adultes ? Nous avons un exemple de ce genre dûment constaté l'année passée, avec un adulte découvert dans le nichoir en présence de 2 pullis décapités, âgés de 5/6 jours. Nous notions alors : impossible de soupçonner le méfait d'un prédateur, qui ne se serait pas contenté de manger la tête des poussins, en laissant sur place le reste du cadavre. Le bas-âge des pullis, leur petite taille et la présence de l'adulte nous avaient donc alors amené à conclure à un phénomène de cannibalisme. Autre possibilité sur ce site, le dénichage pur et simple et l'enlèvement de la nichée peu de temps après l'éclosion ? Simple hypothèse, mais plausible. Le nichoir, installé dans un saule élagué en janvier 2006, est visible d'assez loin, la végétation ne l'ayant pas encore dissimulé.

Nombre de jeunes à l'envol

Comme l'année passée, il y a lieu de corriger le nombre de jeunes « proches de l'envol » et de réévaluer le nombre de jeunes effectivement « à l'envol ». Sont considérés comme « proches de l'envol », 78 poussins contrôlés à 30 jours et plus. A cette période, la mortalité « habituelle » au nid a déjà eu lieu et a été notée. Mais certaines nichées se sont envolées sans avoir fait l'objet d'une 3^e vi-

Bilan de la reproduction en nichoir

Bilan détaillé	Résultats
Nbre de couples nicheurs (au moins 1 oeuf pondue)	28 (12 en 2004; 21 en 2005; 23 en 2006)
Couvées abandonnées (aucune éclosion)	1
Nbre d'oeufs pondus	109
Détail des pontes	7 pontes de 5 oeufs ; 14 de 4 ; 5 de 3 ; 1 de 2 ; 1 de 1
Nbre de poussins nés	96
Nbre de nichées perdues (aucun jeune à l'envol)	3
Mortalité en cours d'élevage	18 pullis
Nbre de jeunes proches de l'envol	78 (33 à 35 en 2004; 49 en 2005; 72 en 2006)
Nbre de jeunes bagués	61 (16 en 2004; 48 en 2005; 72 en 2006)
Nbre de jeunes à l'envol	75 (78-3)



Jeune à l'entrée d'une boîte refuge au sol - Photo : D.Robert

site, alors que le poids de certains poussins lors de la 2^e visite était manifestement faible. Sur un site, un poussin de 25 jours pèse 110 g, alors que les deux autres pèsent 130 et 132 g. Il est vraisemblable que le poussin le plus maigre n'ait pas survécu. Sur un autre site, même constat, 1 poussin pèse 112 g, lorsque les 2 autres pèsent 132 et 135 g, ces derniers ont alors 22/23 jours. Sur un troisième site, deux pullis de 17-18 jours pèsent 145 g, tandis que le 3^e, très maigre, pèse 67 g. Ces 3 poussins n'ont sans doute pas pris leur envol. Nous estimons donc à 75 le nombre de jeunes ayant effectivement pris l'envol.

Discussion : Si l'on retient ce résultat final, la reproduction 2007 (avec 2,67 jeunes à l'envol par couple nicheur, n=28) est un peu moins bonne que celle connue en 2006 (2,86 jeunes à l'envol n=23). Cette différence de résultat est principalement due aux 3 nichées perdues évoquées ci-dessus. Si l'on compare les résultats par nichée réussie, les résultats 2007 et 2006 sont identiques. En 2007 : 3 jeunes à l'envol (75 jeunes pour 25 nichées réussies); en 2006 : 3 jeunes à l'envol (66 jeunes pour 22 nichées réussies). Les conditions de départ étant quasi identiques (même nombre d'oeufs pondus par couple nicheur), la mortalité en cours de croissance a été la même cette année que l'année dernière, et les mauvaises conditions météo 2007, qui ont sévi durant la majeure partie de l'élevage des poussins, n'ont pas eu d'impact négatif particulier sur la réussite de la reproduction.

La mortalité post-envol

On sait qu'elle est très forte chez cette espèce et qu'en plus des causes de mortalité naturelle, les facteurs de mortalité accidentelle sont nombreux (route, cheminées, poteaux creux, abreuvoirs...). Les contacts avec les agriculteurs et les propriétaires nous permettent d'avoir des informations sur quelques cas de mortalité post-nuptiale : 1 poussin écrasé sous un engin agricole, 1 noyé dans un abreuvoir, 1 noyé dans une piscine, 1 sans doute tué par un chat (traces de griffes, proie non consommée).

Baguage

Il a été assuré cette année par David Sève, qui a obtenu tout récemment son agrément chevêche. Nous nous réjouissons qu'il ait pu baguer 61 poussins avant leur envol. De plus, David réside sur place, au coeur du secteur d'étude.

Quelques proies inhabituelles

Nous avons évoqué des stocks de nourriture importants dans certains nichoirs, en début de reproduction. En triant la litière, lors du renouvellement de celle-ci en cours de croissance, nous avons aussi noté des proies intéressantes : gros coléoptères, 2 lézards des murailles, 4 jeunes moineaux domestiques dans le même nichoir, plumes de passe-reaux difficiles à identifier sur un grand nombre de sites, un chardonneret, des merles noirs sur plusieurs sites, jeunes rats surmulots sur deux sites, 1 taupe (en 2006 deux taupes dans le même nichoir), 2 autres taupes sur 1 autre site, 1 grenouille.

Dates d'éclosion

Les poussins de la ponte la plus précoce ont éclos cette année les 6/8 mai (5 à l'éclosion, 5 à l'envol). La ponte la plus tardive a éclos les 2/3 juin (4 pullis à l'éclosion, nichée disparue). Il y a donc environ 1 mois d'écart, entre les éclosions les plus précoces et les plus tardives. La date moyenne se situe cette année les 17-19 mai (n=26), elle est en avance sur les années antérieures et très certainement corrélée à la douceur exceptionnelle de l'hiver 2006-2007. Une ponte exceptionnellement tardive (la 28^e) a été découverte sur le site n°85 : une jeune femelle d'1 an a pondu 2 œufs et élevé 2 jeunes, qui sont nés le 24 juin. Cette ponte exceptionnellement tardive n'est pas prise en compte dans les moyennes ci-dessus.

Conclusion

Le Groupe GEC-78 étudie la population de chevêche dans le quart N-O des Yvelines. Sur 51 communes rurales prospectées en 2007, 140 sites occupés ont été dénombrés par la repasse au cours de la saison de reproduction. Cette population constitue « le réservoir naturel » que nous nous efforçons de conserver et consolider grâce aux nichoirs. Le nombre de sites occupés en nichoirs progresse régulièrement (12 en 2004, 21 en 2005, 23 en 2006, 28 en 2007). Le bilan qualitatif de la reproduction en nichoirs est un peu moins bon que l'année passée, avec 2,67 jeunes à l'envol par couple nicheur (n=28), contre 3,13 en 2006 (n=23). La mortalité globale des pullis est importante (18 constatés+3 estimés =21 sur 96 à la naissance, soit 21,8 %). Sur ces 21 pullis disparus, 17 traduisent la

difficulté des adultes à élever leur nichée, au fur et à mesure de la croissance des poussins. La météo, bien qu'excessivement pluvieuse à partir de la fin du mois de mai 2007, ne semble pas avoir joué un rôle prépondérant dans la mortalité des pullis. Au cours des années à venir, nous continuerons à étudier les résultats de la reproduction en nichoirs, pour cerner au mieux les difficultés rencontrées par la chevêche et notamment celles liées à la qualité des territoires occupés dans notre région. Une pression de baguage régulière, exercée tout au long de l'année, grâce à la présence nouvelle d'un bagueur résidant localement, est de nature également à nous apporter des éléments de connaissance complémentaires tout à fait intéressants.

Dominique Robert
dom.robert3@wanadoo.fr

Club de protection chevêche du lycée agricole de Roanne

Nous continuons à déplacer les nichoirs improductifs pour les replacer là où il y a présence de chevêches. Cette année, un élève nous a indiqué un lieu favorable. L'installation s'est faite en mars sur un grand cerisier. Aussitôt, la chevêche a investi le nichoir et pondu 4 gros œufs en mai. Malheureusement, le propriétaire a oublié de prévenir ses voisins...et beaucoup de monde est venu ramassé les cerises, causant

l'abandon de la couvaison. Si la cueillette avait eu lieu dans le calme – et sans l'ouverture du nichoir par des curieux – la femelle n'aurait pas abandonnée. Cela est vraiment regrettable...

Date de ponte

Cette année, les pontes sont plus en avance que les années passées. Certaines femelles ont démarré beaucoup plutôt que d'habitude

(une bonne quinzaine de jours). De ce fait, les jeunes ont pris leur envol la deuxième quinzaine de juin. On remarque une similitude avec 2003. (Pour rappel, en 2006, l'envol a été pris dans les 10 premiers jours de juillet pour la majorité des nichées).

Nichées naturelles connues

Deux nouvelles nichées naturelles ont été découvertes. Cela fait maintenant 9 couples connus. Il est difficile de compter les petits car les lieux sont inaccessibles (sous toitures) ou trop profonds (à 2 m et + dans un arbre creux).

Précisions complémentaires

Perreux reste la commune la plus peuplée en chevêches : 8 couples au moins ont niché (6 en nichoirs et 2 naturelles connues) sur une superficie représentant 1.8 km². Rendez-vous compte : 24 poussins sur les 6 nichoirs ! Avec les nichées naturelles on est peut-être à 30 jeunes ! Il faut remonter au milieu du siècle dernier pour retrouver une telle densité...

Bernard CHEVALLEY
bernard.chevalley@educagri.fr

NICHAIRES					SITES NATURELS		NBRE TOTAL JEUNES A L'ENVOL
Fréquentés par la chevêche	Nbre de nichées	Nbre de petits / nichée	Dates probables des éclosions	jeunes à l'envol	Nbre	jeunes à l'envol	
2003							
8	5	de 1 à 4	Entre le 22.05.03 et le 5.06.03	9 mini	3	4 mini	13 mini
2004							
12	6	de 2 à 4	Entre le 25.05.04 et le 15.06.04	16	4	1 mini	17 mini
2005							
12	6	de 2 à 5	Entre le 23.05.05 et le 8.06.05	14	6	12 mini	26 mini
2006							
14	10	de 1 à 5	Entre le 18.05.06 et le 3.06.06	32	7	4 mini	36 mini
2007							
15	11	de 1 à 6	Entre le 12.05.07 et le 1.06.07	35	9	12 mini	47 mini

Le coin de la bibliographie

OBUCH J. & KRISTIN A. 2004. Prey composition of the little owl *Athene noctua* in an arid zone (Egypt, Syria, Iran). *Folia Zool.* 53 : 65-79.

Cette étude du régime alimentaire de la chevêche porte sur l'habitat désertique de l'espèce en Egypte, en Syrie et en Iran. 5 939 proies ont été identifiées à partir de pelotes récoltées entre 1996 et 2002. L'éventail des proies est large avec 33 espèces d'oiseaux qui représentent 3 % du nombre total de proies, 36 mammifères (9,7 %), 3 reptiles (4,4 %) et 180 invertébrés (82,9 %). Parmi les proies de la chevêche de ces zones arides figurent des espèces typiques des déserts comme les gerboises (mammifères), les geckos (reptiles) et de nombreux coléoptères dont des coprophages et des orthoptères. La chevêche consomme également des espèces venimeuses comme les araignées et scorpions. Certaines proies sont anthropophiles comme la souris, le rat noir ou encore le moineau domestique qu'elle capture près des oasis. Dans les zones désertiques, comme chez nous en Europe, la chevêche est opportuniste et s'adapte au contexte local.

GRZYWACZEWSKI G., KITOWSKI I. & SCIBIOR R. 2006. Diet of little owl *Athene noctua* during breeding in the central part of Lublin region (SE Poland). *Acta Zoologica Sinica* 52 : 1155-1161.

Le régime alimentaire a été déterminé à partir de 498 pelotes dans la région de Lublin au sud-est de la Pologne dans un paysage agricole en 2000 et 2001 au printemps et en été. Au total, on relève 1 953 proies dont la répartition est la suivante en pourcentage du nombre de proies : 60,5 % d'insectes et 38,3 % de mammifères, les autres catégories de proies (amphibiens, oiseaux) étant négligeable. Toutefois ce pourcentage change complètement rapporté à la biomasse consommée, ainsi les insectes représentent 2,7 % et les mammifères 93,3 %. Parmi ces derniers, c'est le campagnol des champs (*Microtus arvalis*)

qui est la proie la mieux représentée dans l'alimentation de la chevêche (49 % en nombre et 50,6 % en biomasse), comme c'est le cas dans de nombreux pays d'Europe occidentale. Chez les insectes, ce sont les coléoptères qui dominent (97 % en nombre), ce qui est conforme aux régimes alimentaires d'Europe occidentale. Cette étude confirme l'opportunisme de la chevêche en matière alimentaire et une stratégie qui lui permet de s'orienter pendant la période de reproduction (avril-mai) vers les rongeurs, proies plus profitables pour elle sur le plan énergétique.

HAYDEN J. 2004. The Diet of the Little Owl on Skomer Island NNR 1998-2003. CCW Contract Science Report 673. 20 p.

Le régime alimentaire de la chevêche a été étudié de 1998 à 2003 sur l'île de Skomer pour analyser le niveau de prédation sur une population de pétrels tempête. L'étude a été réalisée à partir de 72 pelotes collectées de mai à novembre sur le territoire des 4 couples de chevêche vivant sur cette île. En 2003, la composition en biomasse est la suivante : 43,5 % d'oiseaux et 41,7 % de mammifères. Pour les oiseaux, les 3 proies principales sont le puffin des anglais (25,1 % en biomasse), le pétrel tempête (13,9 %) et le pipit des prés (4,6 %). Pour ce qui est des mammifères, les 2 proies principales sont le mulot gris (*Apodemus sylvaticus*) et le campagnol roussâtre, sous-espèce locale (*Clethrionomys glareolus skomerensis*). Insectes et reptiles-amphibiens sont négligeables. Sur les 6 ans d'étude, le régime alimentaire a varié en proportion mais est resté fondé sur les oiseaux et les mammifères. Le pétrel tempête qui intéresse tant les ornithologues britanniques représente en moyenne 14,8 % des proies en biomasse, soit un nombre moyen estimé de 192 pétrels par an dont des individus reproducteurs. Cela semble élevé car la population de pétrels est estimée à 206 couples sur l'île. Notons toutefois que les 4 couples de chevêche étudiés de

plus près en 2003 n'ont produit aucun jeune, les auteurs reliant ces échecs aux dérangements liés à l'étude. La conclusion de ce rapport est de poursuivre les études sur le régime et le succès reproducteur de la chevêche, de suivre les mouvements des jeunes et leur dispersion, de faire un suivi de la technique de chasse des chevêches sur les pétrels par radio pistage et enfin de mieux connaître les mouvements entre cette île et le reste du pays. La chevêche s'est implantée sur cette île en 1920 (rappelons qu'elle fut introduite en Grande-Bretagne à la fin du XIX^e siècle) et les scientifiques posent la question de son déplacement de l'île de Skomer compte tenu de sa prédation sur les pétrels.

HOUSOME T., O'MAHONY D. & DELAHAY R. 2004. The diet of Little Owls *Athene noctua* in Gloucestershire, England. *Bird Study* 51 : 282-284.

Cette étude du régime alimentaire à partir de pelotes effectuée en Grande-Bretagne est intéressante car rien n'avait été publié sur ce sujet depuis les nombreux travaux de Hibbert-Ware dans les années trente. Les pelotes ont été récoltées au printemps, en été et en automne dans un paysage de bois et de milieux agricoles où alternent pâturages et cultures. Les résultats sont présentés en pourcentage de présence de chaque classe de proie dans les pelotes. Toutes les pelotes contiennent de la terre et de la végétation. A toutes les saisons, les lombrics font partie du menu. Les micromammifères sont consommés en été et en automne, les oiseaux au printemps et en automne, les mollusques au printemps et en été et enfin les coléoptères à toutes les saisons. Notons la présence d'une chauve-souris, proie rare pour la chevêche, en l'occurrence le murin de Natterer.

Jean Claude GENOT
Jc.genot@parc-vosges-nord.fr

International

Italie : Etude génétique

Appel à collaboration

L'université du Piémont Oriental, département des sciences de l'environnement et de la vie, en collaboration avec le musée civique d'histoire naturelle de Carmagnola, a effectué une étude préliminaire sur les différentes populations et les différentes formes de sous-espèces de *Athene noctua*. Les résultats obtenus suggèrent un approfondissement des recherches, ainsi qu'un élargissement de l'aire d'étude. Pour ce faire, nous aurions besoin d'analyser de nouveaux échantillons provenant de différents pays d'Europe (France, Albanie, Allemagne,...), afin d'obtenir un cadre le plus complet possible sur la variabilité génétique de l'espèce. Nous aurions besoins d'échantillons de sang (traités avec de l'acide éthylènediamine-tétracétique-EDTA) ou des échantillons de plumes dédiées au vol (rémiges ou rectrice) et plumes de contours (en particulier de la zone des aisselles) et/ou échantillons de tissus (conservés dans l'éthanol 90-100 %, préparé à un volume 10 fois supérieur à celui du tissu), complets si possible de la date et lieu de la découverte.

Nous sommes particulièrement reconnaissants à toute personne qui pourrait collaborer avec l'envoi d'échantillons précités (max 5 par zone). Si nécessaire, l'université du Piémont Oriental située à Alessandria reste à votre disposition pour fournir le matériel (éprouvettes, anticoagulant, éthanol pur) nécessaire au rassemblement et à la conservation des échantillons précités. Pour l'envoi des échantillons, une enveloppe expédiée comme envoi prioritaire à l'adresse suivante est suffisante.

Alessandro NEGRI : negri@unipmn.it
Irene PELLEGRINO : irene_pel@yahoo.it
Università del Piemonte Orientale
Via Bellini 25
15100 Alessandria
ITALIE

Précisions de Jean-Claude Génot

Les recherches sur les diverses sous-espèces sont rendues difficiles par le problème de l'échantillonnage, rarement suffisant. La diversité génétique est parfois plus grande entre individus au sein d'une même population qu'entre individus de populations séparées géographiquement. Les chevêchologues qui en ont la possibilité sont donc invités à soutenir ce programme de recherche, mais la demande n'est pas simple à honorer pour la prise d'échantillons, surtout en ce qui concerne le sang. A ce jour seul l'allemand Michael Wink a fait de la systématique moléculaire sur les diverses sous-espèces de *Athene noctua*, ses publications sont les suivantes :

Wink, M. 2000. *Advances in DNA studies of diurnal and nocturnal raptors. In Chancellor, R.D. & Meyburg, B.-U. (eds). 2000. Raptors at Risk. WWGBP/Hancock House. pp 831-844.*

Wink, M. & Heidrich, P. 1999. *Molecular Evolution and Systematics of the Owls (Strigiformes). In König, C., Weick, F. & Becking, J.H. (eds). 1999. Owls. A Guide to the Owls of the World. Pica Press. Sussex. Pp. 39-57.*

Wink, M. & Heidrich, P. 2000. *Molecular systematics of owls (Strigiformes) based on DNA sequences of the mitochondrial cytochrome b gene. In Chancellor, R.D. & Meyburg, B.-U. (eds). 2000. Raptors at Risk. WWGBP/Hancock House, London, pp 819-828.*

Wink, M., Sauer-Gürth, H. & Fuchs, M. 2004. *Phylogenetic relationships in owls based on nucleotide sequences of mitochondrial and nuclear marker genes. pp. 517-526 In Chancellor, R.D. & Meyburg, B.-U. (eds). Raptors Worldwide. Proceedings of the World Working Group on Birds of Prey and Owls (WWGBP) - Conference in Budapest, Hungary, 18-23 May 2003.*

Jean Claude GENOT
jc.genot@parc-vosges-nord.fr

Pérou : chevêchette nimbée

Découverte pour la première fois en 1976, la chevêchette nimbée (*Xenoglaux loweryi*) n'était connue que dans trois sites. En 2002, le chant territorial avait été enregistré dans la région d'Abra Patricia. Au cours du premier trimestre 2007, une équipe de l'Asociación Ecosistemas Andinos a pu observer l'espèce trois fois durant la journée et a enregistré à plusieurs reprises ses cris nocturnes dans une forêt de montagne du secteur d'Abra Patricia-Alto Nieva. Un oiseau capturé dans un filet, a été relâché sur un arbre où il a été possible de le photographier avant qu'il ne disparaisse.

Endémique du Pérou, l'espèce fait partie des plus petits nocturnes du monde. Un genre a été créé spécialement, (*Xenoglaux* soit «hibou étrange») à cause de ses longues plumes et vibrisses sur sa face et de ses yeux orange-rougeâtre. Cette espèce vit dans le sous-bois et la strate intermédiaire de la forêt de montagne entre 1890 et 2350 m d'altitude, riche en épiphytes, en massifs de bambous avec palmiers dispersés. Elle volerait très peu. Cette espèce est considérée par BirdLife International comme étant globalement en danger, avec une population estimée de moins de 1000 individus, avec une limite basse à 250 oiseaux. En raison de la destruction rapide de son habitat, on considère que l'espèce a subi un fort déclin, mais à l'heure actuelle, il n'existe pas de données fiables sur la population. Dans le cadre du Northern Peru Project, l'association ECOAN, en partenariat avec l'American Bird Conservancy, a commencé en 2005 à acquérir des parcelles de terrain auprès des propriétaires locaux dans le secteur d'Abra Patricia-Alto Nieva.

Contacts :
Asociación Ecosistemas Andinos (ECOAN) : www.ecoanperu.org
American Bird Conservancy (ABC) : www.abcbirds.org
Commission for the Promotion of Peru : www.perubirdingroutes.com
Source : www.ornithomedia.com

Sensibilisation

Rendez-vous ornithologiques

Le réseau chevêche se réunit à nouveau ! Venez nombreux

Le réseau chevêche ne s'est pas réuni depuis février 2006 ! Malgré l'enthousiasme de Christian Meisser, les rencontres initialement prévues près de Genève en mars 2007 avaient dûes être annulées. Une nouvelle date a donc été fixée au 19 et 20 janvier 2008. Le lieu reste inchangé : nous aurons l'occasion de nous rendre à Satigny, près de Genève, dans le centre d'accueil «les Pérouses» (<http://www.les-perouses.ch>). L'accès est aisé : à 10 minutes à pied

de la gare de Satigny, qui est elle-même à 15 minutes de train de la gare principale de Genève. Réservez donc dès maintenant votre w.end. Toutes les propositions d'interventions sont les bienvenues. Les bulletins d'inscription seront disponibles très prochainement sur le site : <http://cheveche.lpo.fr/>

Christian Meisser (meisser@viri.ch)
Renaud Nadal (renaud.nadal@lpo.fr)

Conférence internationale sur les nocturnes

Un colloque mondial sur les rapaces nocturnes se tiendra à Groningen, aux Pays-Bas, du 31 octobre au 4 novembre 2007. Retrouvez le programme détaillé et les inscriptions sur le site www.worldowlconference.com

Ce colloque réunit tous les spécialistes des divers continents. Les interventions traitent de la chevêche brame en Inde, du hibou strié au Brésil, du petit-duc en Slovénie, de l'harfang en Islande, du grand-duc de McKinder au Kenya, et bien d'autres, sous l'angle du suivi, de la conservation, du comportement, des habitats, etc. Pour la France, L-A. Hardouin & V. Bretagnolle présenteront une étude sur le comportement territorial du mâle chevêche, mis en rapport avec la densité de population. Un rendez-vous incontournable pour tous les passionnés de rapaces nocturnes.

Renaud Nadal

Réunions de réseaux rapaces

- Le réseau **busard** est invité à se réunir à Sète, les 25, 26 et 27 octobre prochains. Pour vous inscrire : <http://busards.lpo.fr>

- Les rencontres **milan royal** auront lieu à Chambéon, dans la Loire, les 10 et 11 novembre prochains. Pour vous inscrire : <http://milan-royal.lpo.fr>

Festival de Ménigoute

Le 23^e festival international du film ornithologique se tiendra du 30 octobre au 4 novembre 2007, organisé par L'Association Mainate : <http://www.menigoute-festival.org>

Colloque francophone d'ornithologie

Le 31^e colloque francophone d'ornithologie se tiendra du 30 novembre au 1^{er} décembre 2007, à Paris, à la Bibliothèque nationale François Mitterrand (quai François Mauriac, 75706 Paris). Vous retrouverez toutes les informations pratiques sur le dépliant d'inscription, disponible sur www.lpo.fr

Publications

Les chouettes, quelle famille ! Anne Möller, 2007, 44p. Ed. Gulf Stream

Ce livre, qui mêle poésie et réalisme, conte la vie aventureuse d'une jeune chevêche. Avec elle, on apprend les menus favoris, on découvre les multiples dangers qui guettent, on explore de nouveaux territoires... Puis, enfin, on rencontre une compagne avec qui écrire, à notre tour, une nouvelle histoire. Les illustrations sont remarquables, le texte précis et bien documenté, les informations nombreuses : un véritable documentaire qui saura faire naître des passions. A partir de 8 ans, mais sans limite d'âge...

Renaud Nadal



Rapaces de France

Le numéro 9 de *Rapaces de France* est disponible depuis le mois d'août. Au sommaire, retrouvez les vautours : les résultats des programmes Life gypaète et percnoptère, ainsi que la reconquête des Alpes par le vautour moine. Une large place est dédiée au thème de la migration : l'annonce d'un nouveau réseau de suivi est complétée par la présentation de deux sites d'observation, en France et à l'étranger, ainsi que par le suivi par balise d'un balbuzard. Les nocturnes sont à l'honneur avec un zoom grand-duc, un dossier chevêchette, et une présentation du petit-duc. Des thèmes très diversifiés donc, puisque vous sont également proposés des articles sur le circaète, l'aigle de Bonelli, l'aigle de Pomarin, etc. Pour vous abonner : LPO service abonnement au 05.46.82.12.34
LPO Mission Rapaces

PLAN NATIONAL DE RESTAURATION DE LA CHEVECHE D'ATHENA



Chevêche info - Bulletin du groupe francophone chevêche
Ce groupe de travail réunit des personnes qui étudient et/ou protègent la chevêche d'Athéna en France et dans les pays francophones voisins (Belgique, Suisse).

Réalisation : LPO Mission Rapaces - 62 rue Bargaue, 75 015 Paris - rapaces@lpo.fr
<http://cheveche.lpo.fr/>

Réalisation : Renaud Nadal et Yvan Tariel. Relecture : Jean-Claude Génot
Photo de couverture : Fabrice Cahez.

Document publié avec le soutien du ministère de l'écologie et du développement durable.
LPO © 2007 - papier recyclé.

